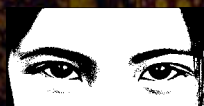


Le Magazine de *Terre des hommes* **Courage**

Bangladesh
**Les jeunes et
le sport face au
climat**

Mauritanie
**Ne pas lâcher les
enfants en contact
avec la justice**





Quel lien entre sport et inondations ?

À Kurigram, au Bangladesh, des jeunes comme Jamiya subissent de plein fouet les effets – parfois inattendus – du changement climatique: le sport se révèle être un outil précieux pour les épauler.



Parole à

Sabu Islam, jeune déplacé. Il est devenu entraîneur et raconte ce qu'il essaie de transmettre aux jeunes qu'il encadre.



Tour d'horizon

- Accompagner les naissances au Burkina Faso
- Gaza: laissez-nous sauver des vies!
- Ukraine: soulager le stress des enfants
- Les jeunes se font entendre à l'UE



Perspectives

Qu'il s'agisse de raccompagner un enfant perdu ou de soutenir une victime de violence, Fatou Niang, travailleuse sociale en Mauritanie, ne recule devant aucun défi.



Comment aider ?

Dînez dans un de nos restaurants partenaires pour soutenir nos projets ou apprenez comment faire un legs pour l'enfance.

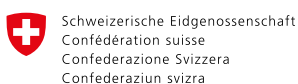


Chaque enfant dans le monde a le droit d'être un enfant, tout simplement.

Nous aspirons à un monde où les droits des enfants, tels que définis dans la Convention relative aux droits de l'enfant, sont toujours respectés. Un monde où les enfants peuvent grandir à l'abri du danger et devenir les acteurs et les actrices du changement qu'ils et elles souhaitent voir dans leur vie.

Photo de couverture ©Tdh/Habibul Haque **Responsable édition** Joakim Löb **Coordination** Tatjana Aebli **Rédaction** Catherine Delaby, Isabel Zbinden
Graphisme et mise en page Maude Bernardoni **Reportage** Reportage au Bangladesh réalisé avec l'aide de Nashirul Haque.
Parution 4 fois par an **Tirage** 100'000 exemplaires en allemand, français et italien **Impression** Stämpfli AG
Changements d'adresse +41 58 611 06 11, donorcare@tdh.org **Courrier des lectrices et des lecteurs** redaction@tdh.org

Avec le soutien de



Direction du développement
et de la coopération DDC



imprimé en
suisse



Votre don en
bonnes mains.





« J'avais mes propres questions et aspirations lorsque j'avais leur âge. La résilience et le courage dont je suis témoin chez ces jeunes filles m'inspirent au quotidien. »

Jiniya Afroze, Représentante adjointe de Tdh au Bangladesh

Traverser les épreuves du climat grâce au sport

Sous le soleil brûlant du district de Kurigram, après des heures de voyage en voiture puis en bateau, je croise une bande de jeunes filles en train de jouer au handball dehors. Leur énergie et leur enthousiasme sont palpables. Cette scène m'est familière car je visite fréquemment les familles déplacées, mais elle reste poignante pour moi. Lorsque j'étais plus jeune, cela n'aurait pas été possible.

Adolescente, j'avais une passion dévorante pour le cricket. Mais, à cette époque, c'était un sport réservé aux garçons. Nos rêves étaient souvent étouffés par des normes culturelles strictes. Pour les filles, l'accent était mis sur la modestie et le comportement approprié. Il était donc hors de question de prendre part à des activités physiques en public.

Je suis intimement convaincue de l'impact des activités sportives et de développement personnel que nous instaurons avec Terre des hommes pour les jeunes. Nous leur offrons une voix, une chance de se reconstruire et de se préparer aux défis importants imposés par le climat. Le Bangladesh, l'un des pays les plus densément peuplés, subit de plein fouet les effets du changement climatique. Inondations, sécheresses et cyclones déplacent des milliers de familles, les forçant à migrer vers des régions toujours plus précaires et dangereuses. Le contexte actuel de crise politique et de violences empire encore leur situation.

Travailler aux côtés de ces enfants et de ces jeunes est une expérience profondément émouvante. Je me sens privilégiée de pouvoir apporter des changements significatifs dans la vie de jeunes filles comme Jamiya dont vous allez découvrir le témoignage dans les pages suivantes. Elle a dû déménager de nombreuses fois et a été mariée alors qu'elle était encore très jeune. Imaginez l'angoisse et la confusion de cette jeune fille, arrachée à son enfance et forcée dans un mariage avec un homme bien plus âgé. C'est terrible, non ?

En tant que femme, je comprends les rêves et les peurs de filles comme Jamiya. J'avais mes propres questions et aspirations lorsque j'avais leur âge. La résilience et le courage dont je suis témoin chez ces jeunes filles m'inspirent au quotidien. Malgré les épreuves, elles sont fermement décidées à changer leur vie et celle de leur famille. Heureusement, les choses changent et les mentalités évoluent. Grâce à votre soutien, nous pouvons continuer à faire du sport un levier extraordinaire pour transformer leur vie. Aidez-nous à redonner espoir et force à ces jeunes.

Jiniya Afroze

Oui, je veux aider

Site web

Je fais un don sur
www.tdh.org/donner

Virement bancaire

Je fais un don via mon
application bancaire
CH41 0900 0000 1001 1504 8



 TWINT

Je fais un don via
Twint en scannant
ce QR-code

Changement climatique : survivre grâce au sport

La majorité des filles et des garçons déplacé·e·s par les catastrophes liées aux changements climatiques au Bangladesh sont issu·e·s de communautés marginalisées et pauvres. Beaucoup ont vécu un mariage forcé, certain·e·s ont un handicap plus ou moins sévère. Traumatisantes, leurs histoires se suivent mais ne se ressemblent pas. Comme une lumière au bout de ce tunnel inondé, le sport...



Le ciel est bas et lourd sur l'un des terrains de jeu du village de Chilmari dans le district de Kurigram, à peine troublé par les éclats de rire de jeunes filles en train de jouer pieds nus sur un sol de boue séchée. L'ambiance est à la fête, cela s'entend. Devant un groupe de femmes en shalwar-kameez colorés (tenue traditionnelle) et d'enfants hilares, elles s'adonnent à un jeu bangladais traditionnel qui pourrait ressembler au colin-maillard ou au loup pratiqué en Europe. La plupart des adolescentes ont les yeux bandés, ceints d'un foulard noir, et tiennent un bâton dans la main. Se souciant peu de la chaleur humide et oppressante qui les entoure, elles se taquinent entre elles mais se montrent concentrées, prises par leur jeu. C'est si drôle de chercher à reconnaître quelqu'un sans le voir ou d'essayer de casser un vase placé par terre de manière aléatoire.

fuient, certains murs s'effondrent, les sols peuvent devenir boueux et instables», nous explique Nashirul Haque, responsable de projet chez Terre des hommes.*

« Voir des jeunes surmonter des défis importants grâce au soutien du sport souligne l'impact du travail que nous faisons. »

Nashirul Haque, responsable de projet chez Terre des hommes

Son rôle ? Accompagner les enfants et les jeunes à pratiquer des activités sportives et assister à des séances de développement personnel, dans la communauté où il a lui-même grandi et découvert le football. Le but ? Améliorer la santé physique et mentale de ces jeunes déplacé-e-s mais aussi leur donner des clés pour acquérir des compétences. L'objectif reste de favoriser leur bien-être en leur apportant la sécurité, en créant des liens, en leur permettant d'affirmer leur identité, en rappelant les fondamentaux de la justice et leurs droits, et en leur transmettant l'espoir. *« À travers le sport qui s'accompagne toujours de séances consacrées au développement personnel, nous offrons aux jeunes la possibilité d'exprimer leurs sentiments et de partager leurs opinions. Nous leur garantissons l'inclusion et la diversité, ce qui contribue à les rendre indépendants et à les responsabiliser afin de faire face aux situations nouvelles. Voir des jeunes surmonter des défis importants grâce au soutien du sport souligne l'impact du travail que nous faisons. »*

Le saviez-vous ?

13,3 mio

de personnes

seront déplacées au Bangladesh du fait des catastrophes naturelles d'ici 2050 (soit 1/7 de la population)



Autour de la joyeuse troupe et de son public attentif, les huttes et les maisons sont construites de brique et de broc : bambou, tôle, morceaux de carton et bouts de bois – des matériaux qui offrent une protection bien faible contre la fureur des éléments naturels. *« Avec la pluie et les inondations fréquentes, les habitations sont souvent détruites ou très endommagées : les toits*



« Lors des inondations qui sont de plus en plus fréquentes et longues, l'eau submerge entièrement notre maison. Parfois, elle atteint même le toit. »

Sumi, 17 ans

Une grande vulnérabilité au climat

Ici, tout le monde est fortement impacté par les changements climatiques. « Kurigram est une zone extrêmement vulnérable au climat. L'érosion fluviale, les fortes pluies, les inondations, les sécheresses et les vagues de froid, c'est notre quotidien ici », ajoute Nashirul. Pas moins de seize rivières entourent la zone, ce qui reste pour la population à la fois une ressource

mais également une source de stress, voire un risque vital, pendant la saison des pluies et des cyclones. De nombreuses familles sont installées sur les « chars », des îles alluviales précaires formées de sable et de limon déposés par les fleuves avoisinants. Caractéristiques de la région, les chars déterminent la vie tout entière des communautés qui y sont implantées. Pendant la saison sèche, ces immenses bandes de terre sont un endroit presque

paisible où il fait bon pêcher, planter et récolter le riz, laver le linge et jouer au foot les pieds dans l'eau mais la tête vers les étoiles. La terre y est fertile et généreuse.

Mais à partir du mois de juin, les crues arrivent et tout peut disparaître en quelques jours, voire en quelques heures : les habitations, les terres, les outils agricoles, les filets de pêche et autres biens personnels. « Lors des inondations qui sont de plus en plus fréquentes et longues, l'eau submerge entièrement notre maison. Parfois, elle atteint même le toit. Cela nous oblige à nous déplacer en bateau. C'est dangereux surtout pour les enfants qui ne savent pas nager. Sans parler de l'achat de nourriture et de vêtements qui devient problématique », nous raconte Sumi, 17 ans. En cas de catastrophe, Terre des hommes travaille avec le gouvernement pour faciliter l'accès des populations à la nourriture et à l'eau. Pour un impact à plus long terme, nos équipes s'engagent aussi dans la promotion de sports d'équipe pratiqués dans des conditions sûres et un encadrement protégé. Dans ces circonstances souvent dramatiques qui entraînent migration et déplacements forcés, le sport s'avère non seulement un outil salvateur d'apprentissage



Les chars sont des îles fluviales, formées de sable et de limon déposés par les rivières en période de mousson. Lors des inondations fréquentes, les habitations risquent d'être emportées, ce qui pousse les communautés à se déplacer.

et de cohésion, mais aussi l'un des seuls moyens de faire face psychologiquement aux dangers immédiats ou futurs, hélas rarement prévisibles.



« Je veux donner à ma fille une vie meilleure. Je ne veux pas qu'elle souffre comme moi. »

Jamiya, 19 ans

L'eau. Ici, là-bas, partout. L'eau, cette grande alliée, source de vie, mais aussi cette traîtresse qui peut faire sortir la rivière de son lit avec rage et engloutir tout sur son passage. Ces risques, Jamiya les connaît par cœur. « *Ma maison est proche de la puissante Tista. Si la rivière déborde, il y a un risque que ma maison soit emportée. Je ne sais pas où nous irions si elle était détruite.* » Déjà mariée et mère de famille à 19 ans à peine, la jeune fille vit une situation précaire avec son enfant, son mari et ses beaux-parents. Depuis qu'elle a découvert le handball et les sessions d'accompagnement mises en place par Terre des hommes, cette jeune maman qui étudie aussi à l'université a trouvé sa vocation : « *je veux progresser en tant que joueuse de handball. J'aspire à jouer au niveau national et international.* »

Sous le joli foulard imprimé rouge qui lui couvre les cheveux, Jamiya affiche un sourire lumineux et des yeux noirs déterminés. « *Je veux donner à ma fille une vie meilleure. Je ne veux pas qu'elle souffre comme moi. C'est pourquoi je veux m'engager dans une activité économique pour subvenir aux besoins de ma famille.* »

Les mariages d'enfants, une pratique encore courante

« *Dans notre communauté, il y a une pression importante pour marier les filles jeunes. Moi, je suis déterminée à ne pas marier mes filles car elles souhaitent poursuivre leurs études.* » Les propos d'Aduri, veuve et mère de deux filles, pointent du doigt la réalité des mariages précoces au Bangladesh, où un tiers des jeunes filles sont mariées avant l'âge de 15 ans. Vivant dans un climat constant d'instabilité et d'insécurité du fait des catastrophes naturelles, de nombreux parents n'hésitent pas à marier leurs filles, même très jeunes, pensant que c'est le seul moyen de les sortir de la misère, de leur donner un statut social et d'alléger les dépenses de la famille. Ayant des répercussions très graves sur la santé notamment à cause des grossesses précoces, le développement psychique et les droits inaliénables, cette coutume préjudiciable est vivement combattue par Terre des hommes.

Des communautés déplacées à cause du climat

Les inondations qui affectent Jamiya ont déjà touché trois fois Imon et sa famille. Désormais installés sur une digue qui appartient au gouvernement, le jeune homme et les siens doivent faire face à des conditions de vie dramatiques. Fuir, toujours fuir, reconstruire ailleurs un peu plus loin, à cause de la rivière qui monte dangereusement plusieurs fois par an, gonflée par la mousson et la fonte des glaciers due aux changements climatiques qui s'accroissent et empirent d'année en année.

Âgé de 17 ans, Imon est malvoyant. « *À cause de ma déficience visuelle, les inondations m'ont posé de gros défis. Se déplacer est devenu incroyablement difficile. C'est compliqué pour ma famille de trouver de l'argent pour acheter de la nourriture et des vêtements.* »

Si le garçon se révèle excellent conteur, plein d'humour et de poésie, le récit qu'il nous fait de sa vie est poignant et fait briller les yeux de son auditoire. « *Enfant, je passais mon temps seul à la maison. J'aimais jouer, dessiner et danser seul car personne dans notre communauté ne m'acceptait comme ami, à cause de mon problème aux yeux et de ma nature sensible.* » Chaque jour apporte son lot de menaces à surmonter. Des actes qui pour nous paraissent naturels et évidents – se déplacer, bouger, étudier, écrire, « *trouver comment frapper le ballon dans*

le but » – restent très éprouvants pour le jeune garçon qui accepte pourtant les choses avec le sourire.

L'impact positif du sport

Depuis qu'Imon est entré au lycée et suit les sessions de football organisées par Terre des hommes, sa vie s'est transformée. Lorsqu'il évoque sa libération par le sport et la parole, il se fait volontiers poète. « *Avant, j'étais triste et bouleversé. C'était comme être un oiseau dans une cage, aspirant à sortir et se connecter avec la nature. Depuis que je participe aux séances de développement personnel et joue au football avec d'autres jeunes, je me sens libre comme un oiseau, capable de respirer à ciel ouvert.* »



Au fur et à mesure de l'entretien, le garçon se livre davantage. Il se sent très reconnaissant, car ce projet collectif a radicalement amélioré sa santé psychique et son acceptation sociale, lui donnant l'opportunité « d'apprendre toujours quelque chose de nouveau » et de partager tout ce qui pesait sur ses épaules « comme un énorme fardeau ». « Maintenant, les gens autour de moi connaissent mes talents. J'ai beaucoup d'amis qui m'apprécient pour ce que je suis. »

Du travail d'équipe et de la résilience

Dans un ciel chargé de nuages et d'humidité, le soleil brûlant tente une percée timide, créant des jeux d'ombre sur le terrain de foot situé à proximité immédiate des huttes et baraques en tôle où nous discutons avec Imon. Autour de nous, la nature reprend ses droits, les palmiers d'un vert vif et tendre se dressent dans le ciel, les manguiers déploient leurs racines puissantes dans le sol boueux. Dans ce cadre familial, Imon nous invite à entrer dans sa maison bâtie en briques. Il nous présente ses parents et nous montre ses travaux : chants, poèmes, dessins aux mille et une couleurs. On le sent fier, heureux et apaisé. « Grâce aux séances, j'ai

pu développer mes compétences en chant, danse, dessin et théâtre. Les personnes avec un handicap possèdent des talents précieux qui méritent d'être reconnus et appréciés. » Sur la route du retour, Nashirul nous confie combien l'histoire d'Imon le touche : « son récit nous rappelle que nos efforts peuvent avoir un impact profond sur leur vie quotidienne, en procurant non seulement un soulagement immédiat de leur stress et bien-être psychologique, mais aussi une autonomie à long terme. »



Le saviez-vous ?

10'000

jeunes Bangladais et Bangladaises participent au projet, dont 5% de personnes avec un handicap

Faire tout ce que les garçons peuvent faire

Pratiquer un sport d'équipe quand on est une fille n'est pas une mince affaire. Il n'a pas été évident pour Jamiya de convaincre son mari, nettement plus âgé qu'elle, et ses beaux-parents, de la laisser jouer à l'extérieur. Ici, les traditions pèsent lourd, comme le mariage précoce des enfants (voir encadré) et les

anciens ont toujours leur mot à dire. « Au début, il a été difficile d'obtenir la permission de ma famille. »



« Maintenant, nous avons la liberté de jouer dans des champs en plein air comme les garçons. »

Jamiya, 19 ans

Jamiya ne remerciera jamais assez l'intervenant communautaire venu chez elle convaincre sa famille de la laisser jouer. « Maintenant, nous avons la liberté de jouer dans des champs en plein air comme les garçons, et nous pouvons profiter des jeux dans un cadre bien géré et sécurisé. » Il est vrai que Jamiya est bien occupée entre sa fille de 3 ans, ses études, les tâches ménagères qu'elle partage avec sa belle-mère, son engagement dans les séances de handball et de formation initiées par Terre des hommes.

Créer un environnement favorable

Pas facile non plus de poursuivre des études pour une jeune fille,



« Nous avons perdu notre maison et nos terres à cause de l'érosion de la rivière et nous vivons maintenant sur le nouveau barrage construit par le gouvernement. Les souvenirs du village sont profondément ancrés dans mon esprit et ravivent des émotions. Je me souviens souvent de l'atmosphère fraîche de mon village. »

Imon, 17 ans

« Tout a changé lorsque j'ai commencé le handball »

Sagoree, 17 ans, veut devenir médecin. L'élève timide et solitaire s'est ouverte au monde depuis qu'elle participe aux séances de handball. « Je me sens en sécurité. La coach qui nous entraîne est très amicale, et m'a encouragée à m'exprimer. J'ai suivi son exemple dans sa façon de communiquer et appris à surmonter mes peurs. » Sagoree a pris confiance en elle et réussi à nouer de nouvelles amitiés avec ses partenaires de jeu. « C'est un lieu où nous pouvons rencontrer d'autres jeunes, établir des relations, partager nos pensées et nos sentiments, apprendre à nous adapter à différents environnements. » La jeune fille qui reconnaît n'avoir jamais interagi avec les gens de son village avant, a vu un réel changement dans sa vie, tout en améliorant de manière significative sa condition physique et sa santé mentale. « Maintenant, je peux jouer, me déplacer librement, courir et sauter où je veux parce que j'ai enfin surmonté ma peur et ma timidité. C'est vrai, je me sens beaucoup mieux ! Je partage tout avec les membres de ma famille et m'engage volontiers auprès des gens de ma communauté. » Comme la chrysalide se transforme pour laisser le papillon déployer ses ailes, Sagoree a enfin trouvé sa voie. Et une forme de liberté.



mariée à l'âge de 16 ans. « Mes beaux-parents appréhendaient de me laisser poursuivre des études supérieures parce qu'ils craignaient que cela m'éloigne de mes responsabilités familiales. Mais j'ai réussi à leur expliquer l'importance de l'éducation. J'ai insisté sur le fait que cela pouvait me permettre de contribuer à la stabilité financière de notre famille. » Grâce au soutien de ses parents et de son mari, Jamiya a été admise à l'université et peut

participer aux séances de handball, planifiées à l'avance pour s'adapter à ses horaires. Sur l'herbe verte du terrain de handball, les shalwar-kameez des joueuses forment des éclats vifs et multicolores, constamment en mouvement. Sur la tenue traditionnelle, toutes ont enfilé le maillot jaune fluo de l'équipe, zébré de lignes rouges et grises. L'équipement, fourni par Terre des hommes, les distingue et les soude en même temps.

Parfaitement reconnaissable, il reflète l'esprit de liberté qu'elles viennent chaque jour s'échanger et saisir au vol. Comme un ballon gonflé d'espoir.

Catherine Delaby

*Le projet est soutenu par la Olympic Refugee Foundation mis en œuvre avec les organisations partenaires Breaking the Silence et SOLIDARITY.

Avec votre don, nous pouvons par exemple



CHF 200.-

Réparer ou rénover une aire de jeux

CHF 100.-

Apporter du matériel d'hygiène à 10 familles pendant un mois

CHF 50.-

Fournir des maillots de sport pour 20 jeunes

Pour faire un don, veuillez utiliser la QR-facture de la lettre ci-jointe ou l'une des possibilités décrites en page 3.

Parole à

Sabu Islam – Entraîneur communautaire à Kurigram

Entraîneur communautaire dans un village situé sur la rive sud du fleuve Brahmapoutre au Bangladesh, Sabu Islam, 22 ans, a été confronté aux inondations qui ont détruit la maison familiale et les terres. Ayant participé aux activités sportives et d'accompagnement de Terre des hommes, l'étudiant raconte les difficultés qu'il a traversées et ce qu'il essaie de transmettre aux jeunes qu'il encadre au quotidien.



« Lorsque nous avons été forcés de quitter notre logement, ce fut une expérience mentalement dévastatrice. Quitter la maison de mon enfance, s'adapter à une nouvelle situation a été incroyablement difficile. Grâce au soutien de ma famille, j'ai persévéré dans mes études. »

Où viviez-vous avant d'être déplacé ?

Je vivais dans une maison où ma famille habitait depuis des années, bien avant ma naissance. Comme nous ne possédions pas le terrain, propriété du gouvernement, nous avons dû partir à cause des projets de reconstruction. Toutes les maisons situées sur le remblai près des digues ont été détruites et les personnes qui y habitaient expulsées. Cette situation m'a énormément perturbé.

À quelles difficultés avez-vous été confronté ?

Pendant le déplacement, ma famille, mes voisins et moi-même étions très déprimés. Quitter notre maison et notre village nous a littéralement brisés. Nous étions stressés à l'idée de faire face à un environnement inconnu. Nous avons besoin d'argent pour construire une nouvelle maison, mais nous faisons face à d'énormes difficultés financières. Je réfléchissais constamment à une manière de soutenir financièrement ma famille. J'étais obsédé par ces soucis et je me suis rendu malade mentalement à force de trop y penser. Cependant, en rejoignant le projet, j'ai commencé à apprendre l'importance de la confiance et de la création de relations. J'ai découvert le pouvoir du soutien mutuel pour atteindre nos objectifs et j'ai appris à gérer mes émotions et à en faire des forces.

Comment les enfants que vous soutenez vivent-elles et ils leur parcours de migration ?

La migration est toujours une expérience difficile, surtout pour les enfants. Quitter son foyer est particulièrement douloureux. Les plus jeunes sont plus vulnérables et ont du mal à gérer leurs émotions. Lorsque les familles sont forcées d'émigrer, les enfants perdent leurs amis du quartier. C'est à la fois terrible et très angoissant.



↑ Sabu et son équipe. Le sport d'équipe est basé sur la confiance et la sécurité.

Comment faites-vous une différence dans la vie de ces enfants ?

Je suis convaincu que les familles, les tuteurs et moi-même, en tant que coach, avons un rôle à jouer. Nous devons offrir un soutien solide aux enfants et aux jeunes pendant ces périodes. Il faut les aider à gérer leur bien-être psychologique. Les encourager à continuer d'aller à l'école, à se faire de nouveaux amis peut les aider à se sentir moins isolés. Ça leur permet de devenir plus forts mentalement et physiquement, ce qui est bénéfique pour l'ensemble de la communauté.

Être entraîneur communautaire, qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

Il est essentiel de faire preuve de respect et de favoriser des échanges constructifs. Je dois assurer aux jeunes que j'encadre que je suis digne de confiance et de sécurité. Je dois être capable de percevoir, voire deviner, leurs hauts et leurs bas. Une fois que c'est le cas, je me sens en connexion avec eux et eux le sont avec moi. Je travaille ainsi pour surmonter mes propres difficultés et apprendre des autres. En retour, je m'engage à les aider et les soutenir.

Qu'est-ce que vous a apporté le projet avec Terre des hommes ?

Cela m'a fait prendre conscience de la solitude et de la dépression. J'ai aussi découvert des techniques pour prendre soin de mon mental et apprendre à gérer mes émotions. Maintenant, je réfléchis à la façon dont je peux contribuer au bien-être de ma famille et des jeunes de ma communauté, que ce soit en leur apportant un soutien mental ou des conseils pratiques.

Quel message avez-vous envie de transmettre aux jeunes que vous encadrez ?

Ayez confiance en l'avenir et ne vous laissez pas envahir par les idées noires. Croyez en vous ! Tout est possible grâce à la patience et la confiance en soi. Essayez aussi de vous aimer vous-même. Tout devient plus facile quand vous commencez à vous aimer.

✓ L'équipe en pleine séance d'entraînement.



Burkina Faso : accoucher quand il n'y plus de sage-femmes

« À cause de la situation sécuritaire, tous les centres de santé sont fermés et les infirmiers ont quitté le village », témoigne Maminata, mère de famille de 34 ans. Elle réside dans une localité de la Boucle du Mouhoun, région située à l'ouest du Burkina Faso, en proie à des conflits armés depuis maintenant plusieurs années. Pour accoucher, les femmes sont donc livrées à elles-mêmes et courent de graves risques pour elles et leurs bébés.



Pour pallier le manque de soins et de personnel médical dans ces régions rurales, nos équipes ont identifié les femmes de la communauté qui avaient déjà des connaissances et les ont formées pour accompagner les accouchements. « La formation qu'on a suivie a renforcé nos compétences. Nous avons par exemple appris à retirer le placenta », raconte Noella Topan, accoucheuse villageoise. Ces femmes sont devenues des piliers de la communauté car ce sont les seules à posséder cette expertise, ce qui leur permet de sauver des vies. Pour qu'elles puissent faire leur travail correctement, nous finançons aussi leur moyen de transport. « Tdh m'a permis d'avoir un vélo, ce qui m'aide dans mes déplacements, car j'habite loin », poursuit Émilienne Guigma, une autre accoucheuse villageoise avec laquelle nous collaborons. Depuis deux ans, ce projet a permis d'accompagner 1325 accouchements à domicile.



À Gaza, laissez-nous sauver des vies !

À Gaza, Israël continue de bombardier la population sans relâche. Alors que le peuple palestinien est massacré sous les yeux du monde entier, nous, humanitaires, sommes incapables d'intervenir pleinement pour porter secours aux millions de civil-e-s pris-e-s au piège. Terre des hommes, Médecins du Monde Suisse et Handicap International Suisse ont uni leurs forces pour dénoncer le silence de la Suisse et sommer les autorités d'exiger un cessez-le-feu immédiat et durable et la libération de tous les otages, d'agir pour l'accès humanitaire à Gaza et en Cisjordanie, de cesser la vente d'armes à Israël et de plaider pour la fin de l'occupation israélienne et pour une résolution politique de la question palestinienne. Nous devons sauver des vies !

Lire le manifeste :



Soulager le stress des enfants d'Ukraine



Bombardements et attaques continuent de rythmer le quotidien des familles en Ukraine. En plus du danger qui plane sur leurs vies, les enfants subissent un stress permanent qui affecte gravement leur santé mentale. C'est à cette problématique que Tdh veut répondre en aménageant des espaces dédiés aux enfants dans les écoles près de la ligne de front. Tapis colorés, poufs moelleux et jeux de toutes sortes, l'ambiance accueillante permet aux enfants de se changer les idées et de retrouver du plaisir à jouer, à être ensemble. Encadrés par du personnel formé, elles et ils travaillent sur leurs émotions, sur leurs peurs et sur le vivre-ensemble. « Quand je vois les enfants qui viennent dans nos espaces, quand je vois leurs sourires, quand j'entends un enfant demander à un animateur : « Quand est la prochaine activité ? », cela me rend heureuse et je comprends que nous avançons dans la bonne direction », déclare Yana Smelyanska, cheffe du projet.



Les jeunes se font entendre à l'UE !



« Protéger les enfants des effets néfastes du changement climatique et des catastrophes environnementales, défendre leur droit à une éducation de qualité, les protéger de la désinformation. » Avec aisance et détermination, Ioana, une jeune de 15 ans de Roumanie, a partagé les sujets qui, selon elle, devraient être abordés par la plateforme européenne de participation des enfants. Cette plateforme est un espace sécurisé où les enfants et les adolescent·e·s peuvent donner leur avis sur des questions qui les concernent et contribuer aux processus décisionnels de l'UE. « C'est une opportunité d'exprimer notre voix et de contribuer directement à la création d'un environnement plus sûr et plus accueillant pour tous les enfants du monde », poursuit Ioana.

L'une des priorités de Terre des hommes est de faire entendre les opinions des enfants et des jeunes dans les décisions qui les affecteront aujourd'hui ou demain. Notre équipe en Roumanie a ainsi pu soutenir Ioana pour qu'elle puisse porter sa voix auprès de l'UE.

Posez vos questions !

Que ce soit sur nos projets, l'utilisation de votre don, ou autre chose lié à Terre des hommes, vous avez peut-être une question qui vous taraude l'esprit. Posez-la-nous par email à redaction@tdh.org ! Nous essaierons d'y répondre en vidéo prochainement.



Engagé depuis qu'il est ado

À 21 ans, Prathit Singh est étudiant en droits humains au Geneva Graduate Institute. Il a pourtant déjà une solide expérience en la matière, lui qui se mobilise depuis son adolescence à Calcutta pour que les droits des enfants soient respectés, et leurs voix entendues. Dans cet épisode de podcast, il se livre sur ce qui l'anime, le préoccupe et l'inspire.

Écouter notre podcast « The Field » (en anglais) :



Mauritanie : « Ma mission: ne pas lâcher les enfants en contact avec la justice »

Il est 9 heures et il fait déjà très chaud à Nouakchott. Fatou Niang, assistante sociale de l'Association Femmes Cheffes de Famille qui est partenaire de Terre des hommes sur place, doit filer à l'ouest de la ville. Mohammed*, un enfant qui s'est perdu et a été signalé à la police par un passant, l'attend à la brigade des mineurs.



« Il y a de l'amour dans ce métier, c'est quelque chose qui vient naturellement, nous aidons et assistons les gens. »

Fatou Niang, assistante sociale de l'association Femmes Cheffes de Famille

« Être assistante sociale, c'est ne pas avoir de calendrier fixe, on t'appelle, tu files dans une voiture et tu pars. Chaque jour est différent et c'est ce qui rend ce métier si varié et crucial. » Sur place, Fatou fait la connaissance du garçon de 11 ans. Timide, celui-ci répond aux questions du bout des lèvres. Après quelques échanges avec les policiers qui « coopèrent avec nous et ont été formés à prendre en charge des enfants dans le cadre du projet avec Terre des hommes », Fatou décide de raccompagner Mohammed chez lui avec un policier et un chauffeur. Ce n'est pas toujours facile, raconte la jeune femme : « parfois, on ramène des enfants à leur famille et ils nous disent : faites-en ce que vous voulez, c'est un délinquant, on n'en veut plus. »

Le retour se révèle hasardeux. Assis à l'avant de la voiture, Mohammed montre des signes de fatigue. Même s'il rigole aux plaisanteries du policier, il n'a pas l'air de se repérer ni de savoir vraiment où il va. « Les enfants indiquent souvent des destinations très éloignées de leur véritable lieu de vie car ils ont peur des représailles » explique Fatou. Sur la route, le chauffeur demande l'aide de passants avant de se diriger vers une baraque en tôle où se tient une famille.

Un peu plus loin, le garçon reconnaît la maison de sa tante, qui est surprise de voir son neveu. La veille, ils l'ont cherché en vain ! Le policier rappelle qu'il est pourtant obligatoire pour les familles de faire une déclaration en cas de disparition. La tante affirme que Mohammed n'est pas battu à la maison. Elle ajoute qu'il n'habite pas avec elle, mais alternativement chez sa grand-mère ou son père. Contacté par téléphone, celui-ci demande que son fils soit ramené au commissariat où il viendra

le chercher. Retour à la case départ. Une fois rentré au commissariat, l'enfant est de nouveau confié au policier. Fatou doit partir. Elle va lancer une enquête pour connaître les raisons de la fugue.



La voiture sillonne les quartiers en périphérie de Nouakchott pour tenter de retrouver la famille de Mohammed.

Il est déjà midi, le soleil tape fort sur la ville. Fatou n'a pas le temps de s'attarder. Elle repart en visite dans le quartier de Sebkha, où l'attendent Aïssatou* et sa maman. Récemment victime d'un viol, la petite fille de 6 ans a été amenée d'urgence à l'Unité Spéciale de Prise en Charge des victimes de violences. Depuis, elle est suivie par une assistante sociale afin d'essayer de surmonter ce profond traumatisme. Doucement mais sûrement, elle reprend confiance et garde espoir que son agresseur sera jugé. Fatou y tient. Elle va se battre pour que justice soit faite. « Il y a de l'amour dans ce métier, c'est quelque chose qui vient naturellement, nous aidons et assistons les gens. »

Cette journée avec Fatou n'est qu'une fenêtre sur le quotidien engagé et difficile des assistantes sociales de l'AFCC qui font une grande différence dans la vie des enfants et des jeunes.

*Prénoms modifiés



Cette année marque 40 ans d'engagement des équipes de Terre des hommes en Mauritanie, qui continuent jour après jour à lutter pour défendre les droits des enfants.

Comment aider ?

Journée mondiale de l'alimentation



16 octobre, dans toute la Suisse

Prenez un repas dans un des restaurants partenaires pour soutenir nos projets de santé et nutrition pour les enfants. Dans les rues, nos bénévoles vendront des sachets de riz et autres articles durant le mois d'octobre.

Liste des emplacements : www.tdh.org/jma



Tournoi de badminton



3 novembre, Le Landeron

Le groupe bénévole de Neuchâtel organisera son traditionnel tournoi de badminton pour soutenir les projets de protection de l'enfance de Tdh.

Venez participer en simple ou en double, enfants ou adultes !

8h à 18h au Centre des Deux Thielles, inscriptions jusqu'au 22 octobre :



Grimpe de l'Espoir



23 novembre, Givisiez

Les enfants de 7 à 16 ans découvriront les joies de l'escalade en soutenant le droit à la santé et à l'éducation. Chaque mètre grimpé générera des dons en faveur des enfants.

Entrée offerte, matériel mis à disposition et stand de crêpes pour vous régaler, 9h à 12h à la salle « Bloczone »

Informations : www.grimper.ch



Planifier une succession pour les enfants

Vous souhaitez faire un grand geste pour les enfants du monde ? Maître Tamara Frehner, avocate, répond à trois questions essentielles sur comment vous pouvez inclure notre Fondation dans votre testament.

Que puis-je léguer à une œuvre de bienfaisance comme Terre des hommes dans mon testament ?

Lors de votre succession, vous pouvez léguer divers biens à une œuvre de bienfaisance dans votre testament, tels qu'une collection précieuse, des biens immobiliers ou des titres. Une assurance-vie peut également être désignée au bénéfice de l'œuvre de bienfaisance en cas de décès. Il est toutefois courant de léguer une somme d'argent ou une part de votre succession. Le reste de votre succession reviendra à vos héritiers après le règlement de toutes les obligations et dettes.

À quoi faut-il faire attention ?

Il est crucial de préciser dans votre testament si une personne ou une organisation est désignée comme légataire (bénéficiaire d'un legs précis sans responsabilité pour les dettes de la succession) ou comme héritière (bénéficiaire universel).

Quels sont les avantages d'un legs à une œuvre d'entraide ?

Désigner une œuvre d'entraide comme légataire signifie qu'elle ne pourra pas intervenir dans la gestion de vos finances. Ce n'est pas le cas si elle est désignée cohéritière ou unique héritière, où elle peut alors accéder à tous les éléments de votre patrimoine. Un legs évite les retards pouvant survenir lors du partage de la succession en cas de désaccord, car il ne nécessite pas l'unanimité des héritiers.

Pascal Pittet, responsable des legs et héritages chez Terre des hommes, est à votre disposition pour vous accompagner en toute confidentialité dans votre projet de soutien - 058 611 06 56, pascal.pittet@tdh.org

Consultez notre guide du testament : testament.tdh.org



« Quand je serai
grande, je serai
artiste. »



Téléchargez notre guide !
testament.tdh.org

L'avenir est entre les mains des enfants.

Faites le bon geste en soutenant la génération de demain.
Inscrivez Terre des hommes dans votre testament.

Siège | Hauptsitz | Sede | Headquarters
Route des Plaines-du-Loup 55, 1018 Lausanne
T +41 58 611 06 11, donorcare@tdh.org
www.tdh.org, CH41 0900 0000 1001 1504 8

 www.tdh.org/donner
 www.facebook.com/www.tdh.org
 www.linkedin.com/company/tdh-org
 www.instagram.com/tdh_org



Terre des hommes
Aide à l'enfance.